

tié de son sol, la fait regarder comme la plus délicieuse contrée du monde. Le printemps commence en septembre, l'été en décembre, l'automne en mars et l'hiver en juin. Depuis le commencement du printemps jusqu'au milieu de l'automne le ciel est toujours serein. Les pluies tombent vers la fin d'avril et continuent fréquemment jusqu'au milieu de septembre. Dans la province de Quinquimbo il ne pleut que deux ou trois fois par an et seulement pendant quelques heures. Dans les provinces de Santiago, de Aconagua et de Colcha il pleut jusqu'à trois ou quatre jours de suite. Viennent après douze et quinze jours de beau temps. Les pluies sont abondantes à proportion qu'on s'avance au Sud vers l'île de Chiloe. Dans le Nord une abondante rosée qui dure toute la saison des chaleurs, supplée à la disette de pluie. La température qui varie avec la saison est favorable à la santé.

Le 3. le mai, nous quittâmes Valparaiso avec un vent excellent et huit jours après nous atteignîmes le sol de Lima. Nous découvriâmes la ville de loin, ainsi que le pays de Callao, situé sur la côte, à 2 lieues de la capitale. Le P. Gomila offrit de nous accompagner et de nous servir d'interprète parce qu'il parle le français et l'espagnol. Avec lui j'entrai dans la ville pour trouver des logements convenables. Cette ville très étendue contient 40 mille âmes. Le peuple fut bientôt averti de l'arrivée des Jésuites. Ils accoururent en foule nous baiser les mains. Un vieillard vénérable s'écria en nous voyant : ô mes Pères ! que je suis heureux de voir mes vœux accomplis. Vous êtes les premiers Jésuites qui mettez le pied dans cette contrée depuis la suppression de votre ordre. Dieu soit loué ! Je serais encore plus heureux si vous restiez avec nous. Nous logeâmes chez un prêtre respectable nommé Mathieu Aquilino. Le lendemain nous présentâmes nos hommages à l'Évêque Mgr. Luapizaro, que l'on a présenté à Rome comme successeur du d'or archevêque. Il nous montra beaucoup d'affection et nous parla avec grande estime de notre compagnie. Après avoir visité les églises et les principaux établissements de la ville, il fallut préparer notre retour à Callao. *Domibus* à cinq chevaux que j'avais loués pour nous conduire du port à Lima, nous attendit près d'une demi-heure. Le peuple vint de tous les quartiers pour nous voir et la voiture fut bientôt environnée par une troupe très nombreuse. Des mères et parmi elles des dames de distinction, fondaient la foule pour nous présenter leurs enfants, baisaient leur main et le voile des sœurs, et nous conjuraient de rester et de nous établir au milieu d'eux. Les hommes, de leur côté, nous donnaient les plus grandes marques de respect. Tout le long de la route ce furent les mêmes témoignages d'attention et d'estime. Le peuple est porté à agir ainsi par la conviction où il est que l'éducation de la jeunesse est négligée dans cette contrée, et il en sent fortement le besoin. Les sœurs trouvèrent à Lima leur logement dans l'ancien couvent des Carmélites converti en école d'orphelins. La foule ornétra dans l'établissement après elle. Pendant quatre ou cinq jours elles furent accablées de visites du matin jusqu'au soir. Les familles les plus respectables vinrent avec leur interprète et c'étaient à qui leur manifesterait plus de respect et d'affection. Elles furent obligées d'accepter trois voitures dans lesquelles, accompagnées de dames de la plus haute distinction, elles visitèrent les églises et les autres établissements. Quand elles descendaient qu'importe part, le peuple accourait autour d'elles, les suivait dans les églises, baisait leur main, et leur voile. Ces pauvres sœurs recevaient avec répugnance tous ces hommages, mais elles en étaient remplies de consolation. Qui sait si ce n'est pas dans les desseins de la Providence un moyen pour ce peuple si bon l'obtenir l'objet de ces vœux.

Il n'y a pas un seul ordre religieux dans cette ville qui consacre ses soins à l'instruction du peuple. J'ai été avec mes compagnons loger dans l'ancien collège de la société appelé collège de St. Paul, où nous occupâmes tous la même chambre. Cet établissement est immense et occupe toute une île de la cité. Il est divisé en quatre bâtimens carrés, ayant chacun une cour au milieu d'eux, et soutenu par une double colonnade. Le toit est placé comme dans toutes les maisons et les églises de Lima. Il n'y tombe jamais de pluie. A une certaine distance de la ville les dômes nombreux lui donnent un aspect imposant, mais dans l'intérieur tous ces édifices qui paraissent sans toit, ressemblent à des ruines. Les rues sont tirées à angle droit et pavées avec des pierres rondes. Elles sont traversées par de longs conduits qui charient toutes les immondices à la rivière de Lima qui divise la capitale. Une des plus grandes curiosités de Lima c'est le marché à fruit, où l'on voit toute l'abondance et la variété des productions des tropiques. Il y a 72 églises dans l'enceinte de la cité, en comptant celles des maisons religieuses qui sont nombreuses. La cathédrale, édifiée dans le style du seizième siècle, est magnifique. Sa façade est sur une vaste place publique, où se trouve aussi le palais de l'archevêque.

Pérou ! cette terre d'or et d'argent, avec son sol fertile, sa température et son climat très sain, était autre fois le paradis terrestre de l'Amérique du Sud. Et maintenant c'est le pays le plus pauvre et le plus misérable. Son commerce languit ; l'éducation des enfans est négligée ; les officiers vendent leur fidélité et passent d'un drapeau sous l'autre ; l'ambition et la perfidie des chefs ont épuisé le trésor ; les gouvernans sans patriotisme ne cherchent que leur intérêt et oppriment le peuple. Voilà l'état des choses au Pérou, et il est à craindre qu'il ne devienne pire encore à l'avenir.

Nous partons aujourd'hui (16 mai). Nous espérons arriver au fort Vancouver en Colombie dans quarante jours, et la embrasser les Pères qui viennent du Missouri...

Votre très-humble serviteur en J.-C.

P. J. DE SMET, Soc. J.

BULLETIN.

Convocation du Parlement.—Elections.

Un extra de la *Gazette Officielle*, de lundi dernier, publie la proclamation qui convoque le prochain Parlement. L'ouverture en est fixée au vingt-huit du courant, pour la DÉPÊCHE DES AFFAIRES. Il est à espérer que les mesures importantes qui avaient été préparées pour la dernière session, seront conduites à une heureuse fin. Car il n'est pas à présumer que les différens partis veuillent faire triompher leurs opinions aux dépens des intérêts généraux du pays. Ce n'est point en arrêtant la marche du gouvernement que nos affaires peuvent prospérer. D'ailleurs, l'expérience nous a appris jusqu'à présent l'inutilité de cet expédient pour améliorer notre sort. Nous croyons même qu'il a produit plus de mal que de bien. Car il faut que le gouvernement marche. On a déjà vu ce qui est arrivé quand on a voulu l'arrêter, et nous ne croyons pas qu'on puisse réussir mieux dans une seconde tentative. Les circonstances ne nous paraissent pas plus favorables, et nous serions même tenté de croire qu'elles le sont moins. Notre position d'ailleurs ne doit pas nous permettre de faire plus et mieux ici, que dans la mère-patrie ; et pourtant nous avons vu dans le dernier Parlement Impérial, plusieurs membres modifier leur sentiment et en faire même le sacrifice plutôt que d'entraver la marche des affaires. Nous avons ici plusieurs mesures urgentes dont la passation est attendue avec impatience par tous les partis, et nous croyons que ce serait rencontrer les vœux du pays que de leur donner une solution, avant que de s'occuper des questions qui divisent la province et sont de nature à amener soit une dissolution soit une prorogation du Parlement. Du nombre de ces mesures, nous pouvons citer le bill d'éducation, dont le besoin se fait si grandement sentir, par les efforts que le pays a faits pour profiter des allocations de la Législature, malgré l'impossibilité de pouvoir exécuter la loi. Nonobstant ces difficultés, nous voyons que déjà près de 1,500 écoles sont en opération. On dira peut-être que c'est en grande partie au zèle et aux efforts de M. le surintendant de l'éducation que nous sommes redevables de ces heureux résultats. Nous sommes loin de vouloir diminuer son mérite ; mais nous devons aussi observer que si M. le surintendant n'avait pas rencontré un grand nombre de personnes disposées à favoriser ses louables efforts, la loi existante n'aurait été guère propre à le faire réussir. Nous irons plus loin, et nous dirons que si M. le surintendant a déjà tant fait avec une loi inexécutable, il y aurait bien autre chose à espérer si nous avions un bon bill d'éducation, et que plus M. le surintendant est zélé et habile, plus on doit s'empresser de lui fournir les moyens d'avancer l'œuvre. Car on sait que ce sont toujours les commencemens qui sont les plus difficiles en cette matière, et que puisqu'on voit la chose entre bonnes mains et bien partie, on ne doit pas négliger une circonstance si favorable et la paralyser par des délais ou des entraves. Nous croyons devoir, avant de finir ces lignes, présenter, relativement au projet du bill d'éducation que nous avons sous les yeux, une observation qui nous paraît mériter quelque attention. C'est une vérité reconnue que, plus il y a de complication dans une machine, plus elle est difficile à ajuster et à co-ordonner, et plus elle est sujette à se déranger. Nous sommes donc tenté de croire que la multiplicité des clauses qu'il faut remplir, pour mettre à exécution le bill projeté pour les écoles primaires, sera un obstacle considérable à sa mise en pratique, et nous craignons qu'elles n'en paralysent encore le bon effet par son exécution difficile et quelquefois impossible. Il nous semble qu'il y a moins d'inconvénient à laisser la loi sujette à quelques abus dans son exécution, que de vouloir parer à tous par une multiplicité de clauses, qui la rendent presque impossible et exposent à l'enfermer à chaque instant. Car quelque précaution que l'on prenne, on parviendra difficilement à tout prévoir, et dans le cas où on y parviendrait, ceux qui auraient été disposés à chercher des subterfuges pour tromper, ne reculeront pas s'il ne s'agit que de violer la loi. Ainsi, ceux qui auront de bonnes intentions pourront être retenus par les difficultés ou l'impossibilité, tandis que les autres, plus hardis, ne craindront pas de passer outre et de la violer. Il est donc plus à craindre que de trop nombreuses formalités n'arrêtent moins les fraudes que les bonnes intentions, et qu'elles ne soient plus nuisibles qu'utiles.

Nous avons annoncé dans notre dernière feuille que nous espérons donner aujourd'hui à nos lecteurs la liste complète des élections ; mais comme